

**Yves Millet**

# L'érudit

**N**é en 1911 à Rethel, dans les Ardennes, fils d'un couple d'instituteurs, Yves Millet se dirigea naturellement vers l'enseignement. Licencié ès lettres et philosophie, après de brillantes études à Charleville puis à la Sorbonne, il fut d'abord enseignant au collège Jessé de Forest à Avesnes-sur-Helpe de 1937 à 1939 puis à nouveau en 1945, après les années en captivité passées au commando disciplinaire. Tout en enseignant, il prépara l'agrégation à Lille.

En 1946, il embrassait la carrière journalistique à *L'Observateur* puis à *Nord Matin*, dont il fut le correspondant de 1946 à 1948. En 1949, il entre à *La Voix du Nord* où il aura la responsabilité du service des archives jusqu'à sa retraite en 1976. Cet écrivain de talent était également critique littéraire et musical, domaine dans lequel il fit apprécier sa culture et la justesse de ses vues.

## Secrétaire national du SNJ

Militant syndical, il fut secrétaire régional du SNJ de 1956 à 1968. Yves Millet siégea au Comité national avant d'être élu

au Bureau national où il occupa pendant deux mandats, entre 1963 et 1965, le poste de secrétaire national, prônant notamment la primauté du journaliste dans l'entreprise de presse.

Défenseur de l'école publique, administrateur de coopérative agricole, il fut membre de nombreuses associations philanthropiques et présida la fédération départementale des délégués de l'Éducation nationale. Cet homme actif à qui tous reconnaissent une chaleur humaine et une soif de servir peu communes était un érudit et un passionné. Titulaire de la croix du Combattant, commandeur des palmes académiques, chevalier des Arts et Lettres, médaillé d'or de l'Académie d'Arras, il est décédé en mai 1990.



Collection SNJ

Ch. G.

**Georges Garreau**

# Un nom à la tête du syndicat



Collection SNJ

**L**orsque Georges Garreau est élu à la présidence du SNJ en 1952, il a 67 ans. C'est une personnalité respectée de la profession. Il a débuté sa carrière en 1909 au *Matin*, à la rubrique sociale avant de se consacrer — pour des décennies — à la politique et plus particulièrement à ce que l'on appelait alors la chambre des députés. Directeur du service politique puis rédacteur en chef du quotidien, Georges Garreau ne tergiverse pas. Il quitte *Le Matin* le 11 juin 1940 et cesse toute activité durant la Seconde Guerre mondiale en se

repliant en Bretagne, jusqu'au départ des Allemands en 1944. À la Libération, il devient rédacteur en chef politique de *Paris-Presse* jusqu'à sa retraite en 1954. Il a parallèlement dirigé le Soutien confraternel des journalistes et l'Association des journalistes parlementaires de 1945 à 1955 avant d'en devenir président d'honneur.

## « Guider l'opinion vers une connaissance des grands problèmes de l'heure »

Dans la nécrologie que lui consacre son successeur, à son décès en 1972, Marcel Roels souligne : « Entre 1947 et 1949, il appuya de toute son autorité les négociations pour l'adhésion de la presse au régime général des cadres. Il fut du reste pendant de longues années un des administrateurs écoutés de la Caisse de la rue Bellini. Il soutint tout aussi efficacement la création des caisses complémentaires au premier franc dont il fut un des premiers à souligner la nécessité. »

Avant de passer la main en 1957, Georges Garreau ne cessait de rappeler le rôle de la profession : « Unis dans notre diversité, nous sommes tous pareillement conscients de nos devoirs à l'égard d'une opinion que nous ne devons pas seulement informer, mais aussi guider vers une connaissance sans cesse plus profonde de tous les grands problèmes de l'heure, connaissance de plus en plus indispensable dans un régime de libre démocratie. »

A. B.